AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search
http://ageconsearch.umn.edu
aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

MICHIGAN STATE UNIVERSITY

PRESAO

Programme de Renforcement et de Recherche sur la Sécurité Alimentaire en Afrique de l'Ouest
West Africa Food Security Capacity Strengthening and Research Program

Document de Travail no. 2014-5 février 2014

Composant FIDA

Préparé pour le Fonds international de développement agricole (FIDA)
Bourse de recherche # GI-R-1352-MSU
Améliorer l'inclusion dans les chaînes de valeur agricoles en Afrique de l'Ouest

Etude comparative sur l'inclusion des groupes vulnérables dans les chaînes de valeur agricoles en Afrique de l'Ouest

par

Steven Haggblade, Boubacar Diallo,
John Staatz, Veronique Thériault et Abdramane Traoré

Les documents PRESAO sont disponibles online à http://www.aec.msu.edu/fs2/presao.htm

Description PRESAO

Le PRESAO est un programme de recherche appliquée, de diffusion et discussion des résultats de recherche, et de renforcement des capacités dans le domaine des politiques de sécurité alimentaire en Afrique de l'Ouest. Il est mis en œuvre conjointement par l'Université de l'État du Michigan (MSU), l'Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture du Mali (APCAM) et un ensemble de partenaires ouest-africains y compris des institutions universitaires, des organisations de recherche agricole, des unités gouvernementales d'analyse des politiques, des bureaux d'études ouest-africaines, et des systèmes d'information du marché. Le programme comprend divers composantes appuyées par différents partenaires au développement et mettant l'accent sur différents aspects de la politique de sécurité alimentaire et le renforcement des capacités. Le programme est mis en œuvre de manière à exploiter les synergies entre ces différentes composantes.

Avant-Propos et Remerciements

Ce travail a été effectué sous financement du Fonds international de développement agricole (FIDA) dans le cadre d'une bourse de recherche «Améliorer l'inclusion dans les chaînes de valeur agricoles en Afrique de l'Ouest. » Il fait partie d'une série de quatre études de cas des chaînes de valeurs effectuées par l'équipe de Michigan State University (MSU) et ses collaborateurs ouest-africains, sous le parrainage de l'Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture du Mali (APCAM). L'objectif principal de ces activités est d'aider le FIDA à améliorer l'inclusivité de ses interventions dans les chaînes de valeur, surtout en ce qui concerne l'élargissement des opportunités économiques accessibles aux groupes vulnérables cibles de FIDA, à savoir les jeunes, les femmes et les pauvres.

Les chaînes de valeur servent d'outils d'analyse et de diagnostic pour identifier les possibilités de création de revenus viables et rémunérateurs pour les ménages pauvres dans le monde rural en développement. Faisant face à des marchés agroalimentaires mondiaux de plus en plus compétitifs, les ménages pauvres doivent trouver des niches dans lesquelles ils peuvent concurrencer efficacement, particulièrement dans les marchés urbains, ruraux et d'exportation en forte croissance. Les évaluations des chaînes de valeurs servent d'outil d'analyse et de diagnostic accessibles à tous, y compris les entreprises agro-alimentaires, les bailleurs de fonds et les acteurs les plus vulnérables au sein des chaînes de valeur mondiales, tels que les pauvres ruraux.

La présente synthèse se repose sur un ensemble de données et de travaux antérieurs, notamment une série d'études de terrain approfondies effectuées par des équipes de chercheurs au Benin, en Guinée et au Mali, auxquelles nous adressons nos sincères remerciements (Thierault et Barry, 2014; Diakité et al. 2014; Diarra et al. 2014; Soulé et al. 2014). Les participants à trois ateliers de reconstitution des résultats provisoires au cours de janvier 2014 dans chacun des trois pays nous ont également apporté des observations utiles et perspicaces qui nous ont beaucoup aidées lors de la finalisation du présent ouvrage.

Nos remerciements vont aussi au FIDA pour avoir contribué financièrement à la mise en œuvre de cette initiative. Puissent les résultats de cette analyse aider aux prises de décisions favorisant l'accès des groupes vulnérables aux créneaux porteurs dans les chaînes de valeur de la sous-région Ouest-Africaine. Toutes erreurs d'interprétation ou de fait dans cette contribution n'incombent qu'aux auteurs du présent document.

Table des matières

1. Objectifs 1
2. Méthodologie 2
3. Survol des quatre chaînes de valeur étudiées 4
4. Similarités 10
5. Différences 13
6. Implications pour une promotion inclusive 15
Références 18

Liste des tableaux

Tableau 1.Groupes vulnérables dans les trois pays sélectionnés 4
Tableau 2. Taille et taux de croissance des chaînes de valeur sélectionnées 4
Tableau 3. Composantes de l'offre et de la demande 5
Tableau 4. Inclusion des groupes vulnérables par maillon 10
Tableau 5. Rendement à la main d'œuvre et barrières à l'entrée 11
Tableau 6. Choix de technologies 12
Tableau 7. Pourcentage de la valeur ajoutée totale par maillon 13

Liste des figures

Figure 1. Chaîne de valeur manioc, Bénin 6
Figure 2. Chaîne de valeur gombo, Mali 7
Figure 3. Chaîne de valeur riz, Mali 8
Figure 4. Chaîne de valeur riz, Guinée 9

1. Objectifs

Les populations rurales de l'Afrique de l'Ouest font face à un double défi. Premièrement, elles connaissent une forte augmentation de la pression démographique, créant, du même coup, des besoins urgents en termes de création d'emplois. La population de jeunes augmente sans cesse, due à des taux de fertilité qui demeurent élevés. D'ici dix ans, plus de 66 millions d'emplois devront être créés dans la région afin d'éviter une génération de jeunes chômeurs (FAO 2014 ; FIDA 2012). Deuxièmement, environ 40% des populations rurales vivent actuellement en-dessous du seuil de pauvreté. Cette main d'œuvre est rémunérée à moins de 1.25$ par jour. Le double défi consiste donc à créer des millions d'emplois mais en même temps des opportunités économiques plus rémunératrices.

D'une part, ces populations vulnérables en Afrique de l'Ouest sont à la recherche d'emplois et particulièrement, d'emplois plus rémunérateurs. D'autre part, les marchés urbains présentent de très grandes opportunités pour combler ces besoins. La forte croissance des populations urbaines entraîne une augmentation rapide de la demande pour les produits agroalimentaires, qui à son tour, devrait entraîner une hausse au niveau de la production agricole, mais aussi au niveau de la transformation, de l'entreposage, de l'emballage et de la distribution (FAO 2014; Minde et al. 2012).

L'objectif de cette présente étude est d'évaluer dans quelle mesure ces marchés agroalimentaires pourront élargir les opportunités d'activités lucratives et d'emplois rémunérateurs pour les groupes vulnérables cibles du Fond International de Développement Agricole (FIDA) que sont les pauvres, les femmes et les jeunes. Ceci ce fait en deux étapes. Après avoir résumé les conclusions principales issues des quatre études de cas spécifiques, le rapport en tire les implications plus larges pour l'ensemble des programmes chaînes de valeur du FIDA, cherchant à identifier les pistes prometteuses permettant d'améliorer l'inclusion des groupes vulnérables dans les interventions agro-alimentaires dans l'avenir.

2. Méthodologie

L'équipe chargée de cette étude a adopté une approche chaîne de valeur. Cette approche reconnait que les ménages ruraux pauvres de la région travaillent à la fois dans l'agriculture et dans les activités non-agricoles Historiquement, les efforts visant à augmenter les revenus ruraux ont porté principalement sur l'amélioration de la productivité agricole. Néanmoins, les dimensions non-agricoles du développement rural, telle que la commercialisation et la transformation agroalimentaire, s'avèrent essentielles à une croissance agricole réussie. Sans le bon fonctionnement des marchés agroalimentaires, les gains de productivité au niveau de la ferme mènent à une augmentation temporaire de la production et à un effondrement des prix aux producteurs. L'amélioration de l'accès aux marchés s'avère nécessaire pour maintenir les incitations à la production, permettant la spécialisation des ménages ainsi que les flux de produits de hautes valeurs et les activités à valeur-ajoutée. Les chaînes de valeur offrent un cadre intégré qui permet de mieux comprendre les liens structurels reliant les petits agriculteurs, les fournisseurs d'intrants, les transformateurs, les commerçants et les consommateurs (Haggblade et al. 2012).

A travers une comparaison de quatre chaînes de valeur agricoles, ce rapport évalue les structures actuelles, les rôles que jouent les groupes vulnérables, les dynamiques en cours, les forces motrices ainsi que les opportunités qui existent pour créer davantage d'emplois rémunérateurs au sein des programmes du FIDA. La sélection des quatre chaînes de valeur agricoles s'est faite à travers des consultations avec le FIDA et de manière à ce que celles-ci couvrent une gamme de produits, de marchés et de pays dans lesquels le FIDA intervient. Le choix s'est arrêté sur les quatre chaînes de valeur suivant :

- le manioc au Bénin
- le riz en Guinée
- le riz au Mali, et
- les produits horticoles au Mali.

Ce sont des chaînes de valeur agricoles de grande taille – à la fois en termes d'emplois qu'en termes de création de valeur ajoutée – avec des marchés en pleine croissance et dans lesquelles les groupes vulnérables sont sensés participer.

Le travail s'est déroulé en quatre étapes. D'abord, l'équipe a procédé à une revue des concepts et méthodes d'analyse et d'intervention dans les chaînes de valeur. Ceci nous a permis de sortir un cadre conceptuel qui guiderait la conduite des quatre études de terrain qui s'ensuivraient.[1]

Durant la deuxième étape, les quatre équipes chargées des études de terrain ont procédé à une revue bibliographique pour chaque chaîne de valeur et celle-ci a été suivie d'une reconnaissance rapide du terrain. Cette étape a permis d'évaluer les acquis et d'identifier les lacunes à combler lors des phases suivantes.

Au cours de la troisième étape, des enquêtes ponctuelles de terrain ont été effectuées en collaboration avec les partenaires locaux dans chacun des trois pays.[2] Celles-ci permettaient de renforcer la base de données empirique sur laquelle se constituera une analyse et un diagnostic des structures actuelles, des forces motrices et des opportunités d'avancement de groupes vulnérables dans les créneaux porteurs des différentes chaînes de valeur.

[1] Voir Haggblade et al. (2012).
[2] Voir Theriaullt et Barry (2013), Diakité et al. (2014), Diarra et al. (2014) et Soulé et al. (2014).

La dernière étape comprend la rédaction d'un rapport et d'une note qui résument l'ensemble des acquis des étapes précédentes. Ces documents ont été partagés et commentés au cours d'ateliers de restitution organisés dans chacun des pays et pour chaque chaîne de valeur agricole étudiée, revues qui permettaient aux auteurs de réviser et d'améliorer les analyses sortant dans les rapports de synthèse finaux.[3]

Le présent rapport analyse les similarités et les différences entre ces quatre chaînes de valeur agricoles et discute de leurs implications. Il a comme objectif d'aider à la réflexion sur les effets de ces résultats dans la conception et l'exécution d'interventions favorisant la création d'emplois, l'augmentation de la productivité et du salaire journalier des groupes vulnérables. Il vise ainsi à une meilleure inclusion des pauvres, des jeunes et des femmes dans les niches productives des chaînes de valeur agro-alimentaires.

[3] Voir Theriault et Barry (2014), Diallo et al. (2014), Haggblade et al. (2014a) et Haggblade et al. (2014b).

3. Survol des pays et des chaînes de valeur étudiées

Tout comme dans les autres pays de l'Afrique de l'Ouest, la part de la population vulnérable est importante et en pleine croissance dans les trois pays étudiés. Entre 30 à 50% de leur population est pauvre. Les jeunes, âgés de moins de 25 ans, comptent pour plus de 60% de leur population. Chacun de ces pays se trouve donc devant la nécessité de créer des millions de nouveaux emplois d'ici dix ans (Tableau 1).

Tableau 1. Groupes vulnérables dans les trois pays sélectionnés

	Bénin	Guinée	Mali
Population (millions)	9,5	11,0	14,0
Pauvreté (% de la population)	33%	40%	47%
Femmes (% de la population)	50%	50%	50%
Jeunes (millions)			
population en dessous de 25 ans	60%	60%	66%
population entre 15 et 24 ans	1,9	2,1	2,7
jeunes qui vont entrer dans le marché du travail d'ici 10 ans	2,5	4,7	3,9
vieux (50 à 60 ans) qui vont cesser de travailler d'ici 10 ans	0,5	0,6	0,6
création d'emplois nets nécessaires d'ici 10 ans	2,0	4,1	3,3

Sources : Diallo et al. (2014), Haggblade et al. (2014a et b), Theriault et Barry (2014).

Les quatre chaînes de valeur sélectionnées sont également de grande taille. Le riz et le manioc sont respectivement des aliments de base en Guinée, au Mali et au Bénin. Les produits horticoles sont en termes de valeur ajoutée, d'absorption de la main d'œuvre et de taux de croissance extrêmement importants pour l'avenir (Tableau 2). Leurs marchés sont en pleine croissance (3% à 5% par an), surtout pour les canaux d'approvisionnement orientés vers les marchés urbains.

Tableau 2. Taille et taux de croissance des chaînes de valeurs sélectionnées

	Manioc Bénin	Horticulture Mali	Riz Mali	Riz Guinée
Taille				
Valeur ajoutée (millions de $USA)	84	282	694	-
Quantité de production (milliers de tonnes)	4.000	527	2.076	1.100
Quantité consomnmée (milliers de tonnes)	1.300	580	2.168	1.300
Travailleurs ('000)				
nombre totale de personnes engagées	1.500	250	5.752	6.000
emplois à temps plein équivalent	20	83	660	-
Taux de croissance du marché (% par an)	2,7	5,4	4,9	-

Sources : Diallo et al. (2014), Haggblade et al. (2014a et b), Theriault et Barry (2014).

Les figures 1 à 4 décrivent les structures des quatre chaînes de valeur (CV). Pour chaque CV, le premier canal d'approvisionnement (canal 1) représente la part de l'autoconsommation pour l'ensemble des quantités consommées. Cette proportion varie considérablement en fonction des CV et des pays. En Guinée, là où les infrastructures routières sont désuètes et les marchés moins bien développés, l'autoconsommation du riz compte pour 66% de la consommation nationale du riz. A l'opposé, les producteurs horticoles au Mali commercialisent près de 90% de leur production et les 10% restant sont autoconsommée. Le

manioc au Bénin et le riz au Mali représentent des cas intermédiaires, avec des taux d'autoconsommation de 58% et 37%, respectivement (Tableau 3).

L'ouverture vers les marchés régionaux et internationaux varie également d'un pays à l'autre et d'un produit agricole à l'autre. Bien que la Guinée et le Mali soient de grands producteurs de riz, leur production nationale ne réussit pas à combler toute la demande nationale. D'une année à l'autre, les importations de riz en Guinée correspondent à environ 23% des besoins comparativement à 13% pour le Mali (Tableau 3)[4]. Bien que le commerce d'exportation de gari du Bénin vers le Niger existe, les quantités exportées demeurent faibles. Elles représentent moins de 1% de la production nationale du Bénin. Les importations et les exportations des produits horticoles suivent des cycles annuels qui reflètent la forte saisonnalité de la production et des prix. C'est au moment de la récolte, lorsque les prix sont à leurs plus bas niveaux que les circuits d'approvisionnement vers l'exportation fonctionnent à plein régime. A titre d'exemple, les échalotes fraiches sont exportées de février à avril du Mali vers la Mauritanie, le Sénégal, la Côte d'Ivoire et le Ghana. Durant la même période, le gombo est exporté vers la Mauritanie, le Sénégal, la Côte d'Ivoire et la Guinée. C'est en fin d'hivernage et en début de saison sèche (avant les premières récoltes) que les volumes disponibles des produits locaux sont à leur plus bas. Cette baisse au niveau de l'offre nationale se traduit par une hausse importante des prix et du même coup, par une augmentation des importations. C'est ainsi que durant la saison sèche, le Mali importe des oignons (du Maroc, de la Hollande et de la France), des tomates (du Burkina Faso) et des pommes de terre (de la Hollande et la France).

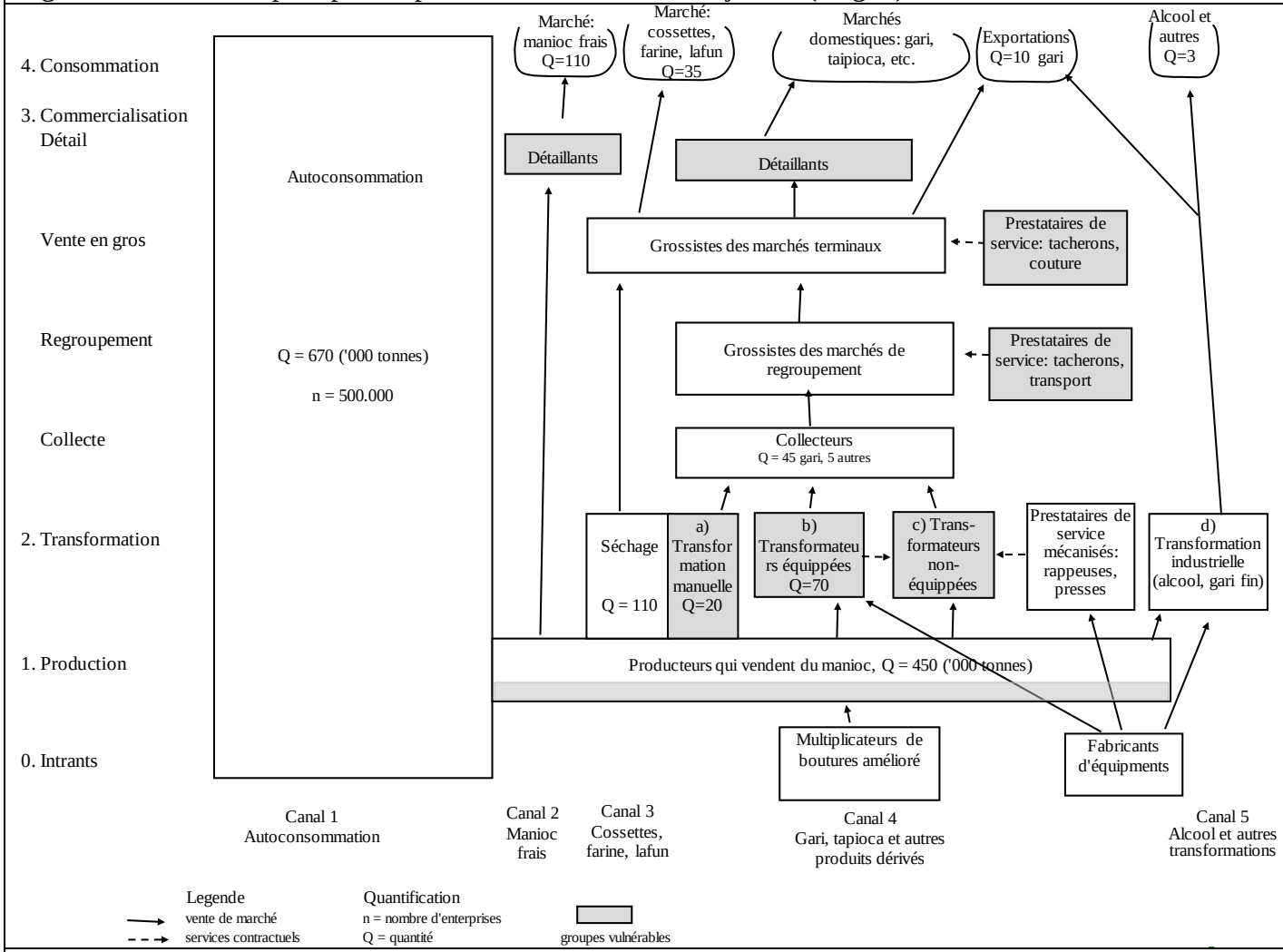
Tableau 3. Composantes de l'offre et de la demande

	Manioc Bénin	Horticulture Mali	Riz Mali	Riz Guinée
Offre				
production autoconsommée	58%	10%	37%	66%
production commercialisée	42%	80%	50%	11%
importations	< 1%	5-10%	10-15%	23%
Demande				
domestique	99%	95%	99%	99%
exportations	< 1%	5%	< 1%	< 1%
Transformation (% de production)	76%	5%	3%	90%

Sources : Diallo et al. (2014), Haggblade et al. (2014a et b), Theriault et Barry (2014).

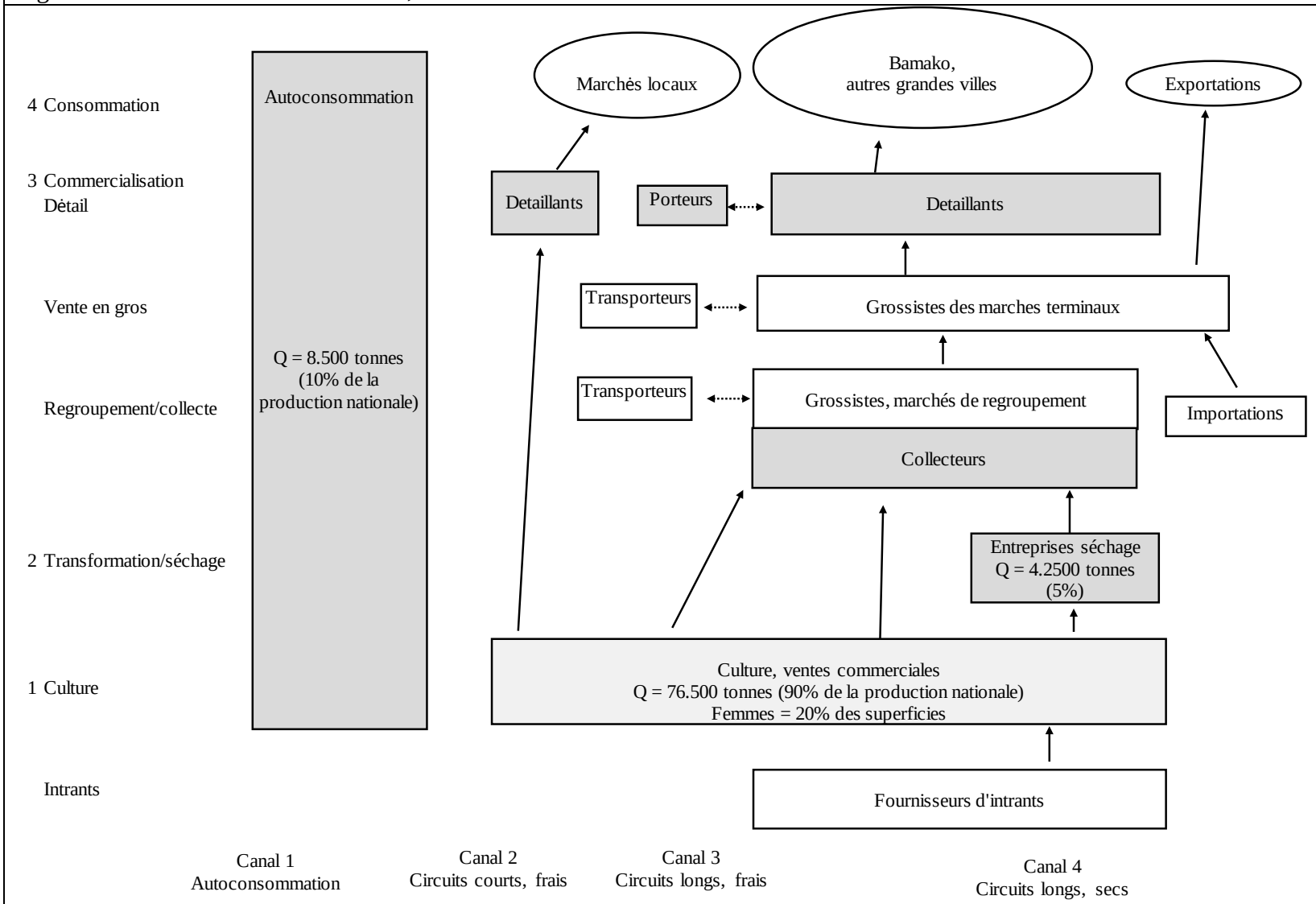
[4] Bien que le Mali soit importateur net du riz, le pays exporte néanmoins une certaine quantité du riz dans les marchés régionaux. Ces quantités varient d'une année à l'autre, selon la production des céréales sèches dans les pays voisins.

Figure 1. Niches occupées par les pauvres, les femmes et les jeunes (en gris) dans la chaîne de valeur du manioc au Benin, 2012



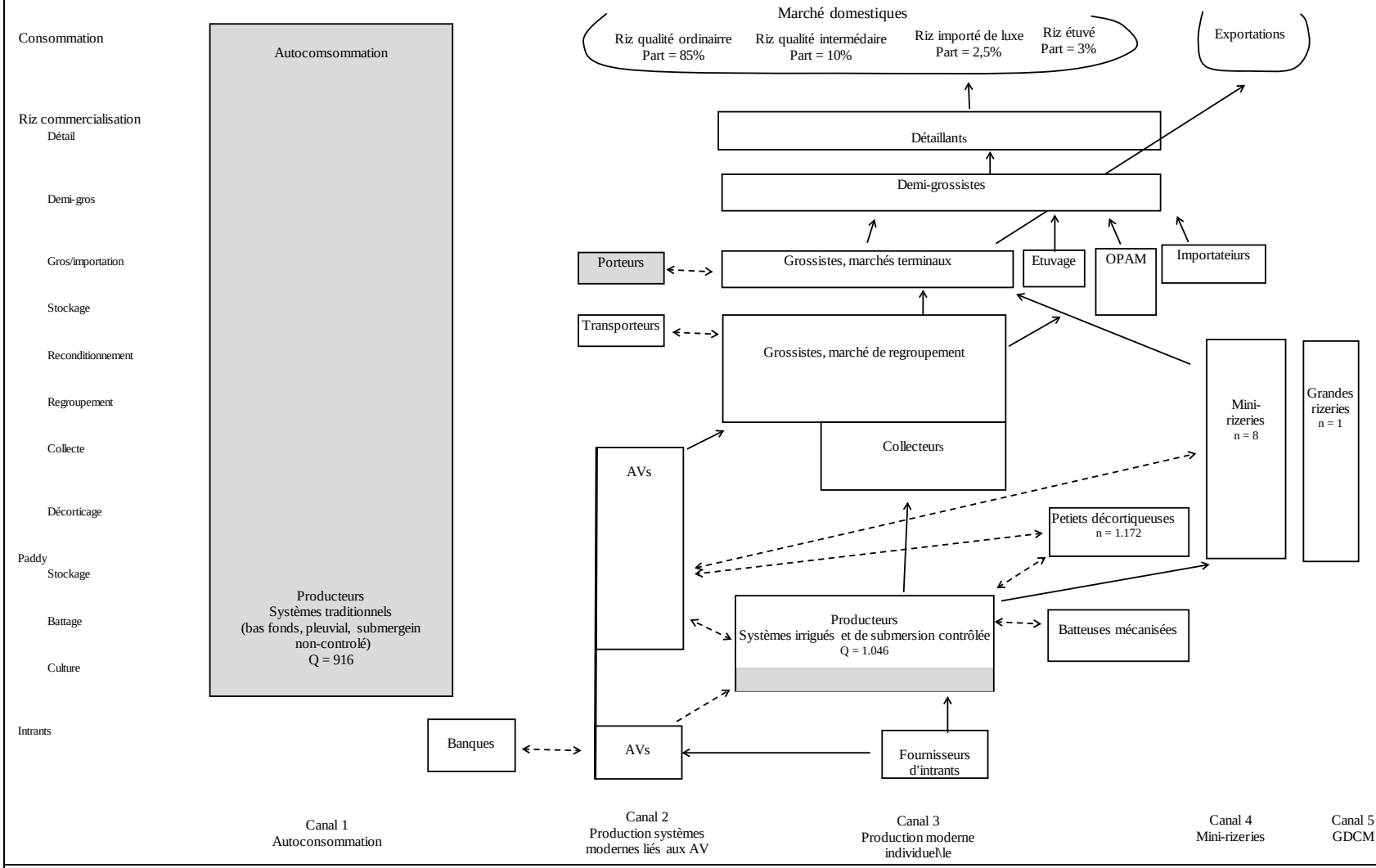
Source : Haggblade et al. (2014).

Figure 2. Chaînes de valeur horticoles, Mali



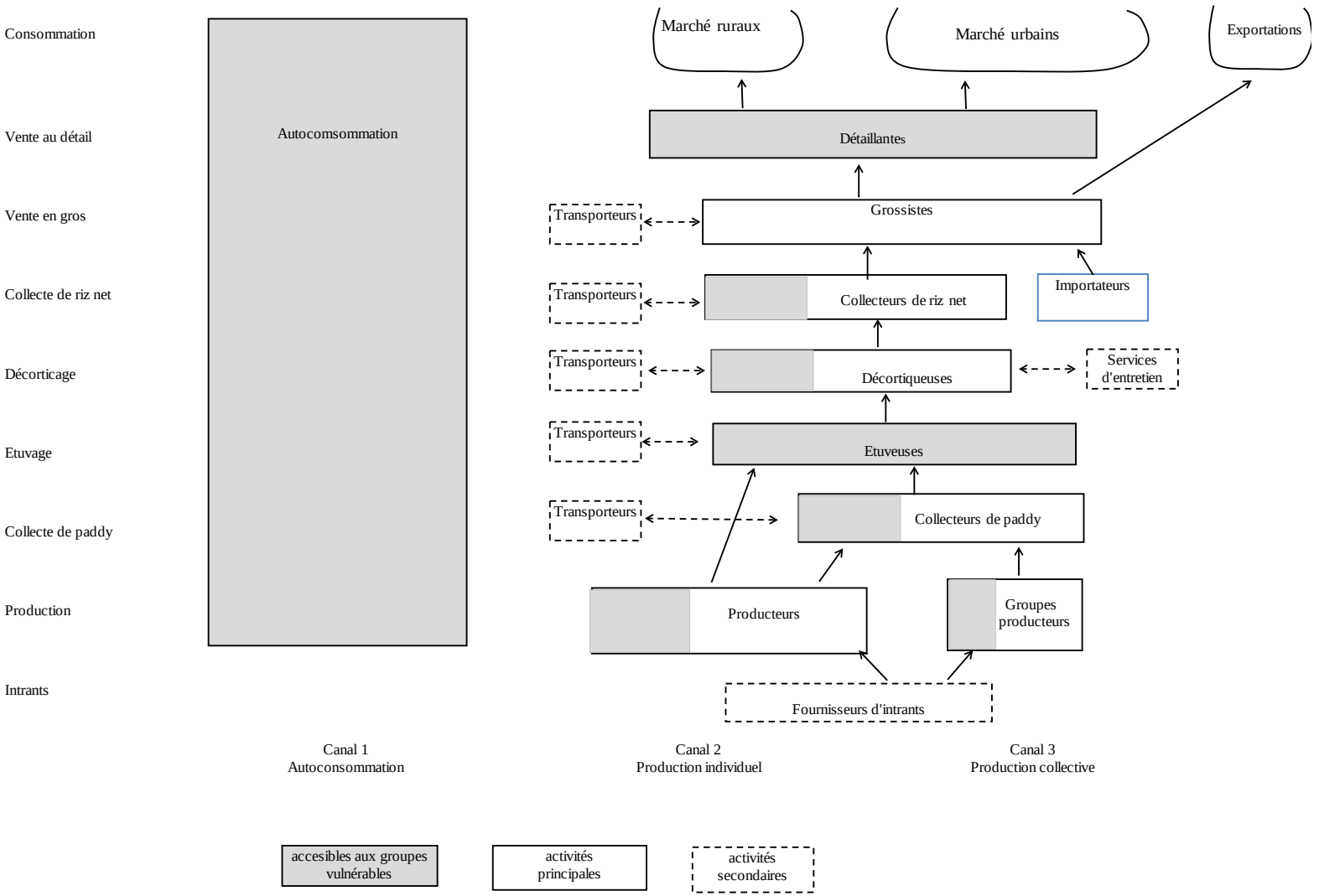
Source : Haggblade et al. (2014b).

Figure 3. Chaîne de valeur riz, Mali



Source : Diallo et al. (2014).

Figure 4. Chaîne de valeur riz, Guinée



Source : Theriault et Barry (2014).

4. Similarités

Chacun des trois pays fait face au besoin urgent de création d'emplois. La forte prévalence de pauvreté (30% à 50% de pauvres) ainsi que le nombre sans cesse grandissant de jeunes rentrants sur le marché du travail, requièrent la mise en place de politiques vigoureuses (Tableau 1). Ces politiques se devront de favoriser la création d'emplois et l'entrepreneuriat ainsi que de promouvoir les investissements qui contribueront à hausser la productivité et les revenus journaliers des groupes vulnérables.

Un aspect positif qui ressort de cette analyse est que les groupes vulnérables participent déjà activement dans toutes les quatre CV (Tableau 4). Les pauvres dominent comme main d'œuvres journaliers dans les champs, dans les unités de transformation de tous produits et dans les unités de reconditionnement du riz exigeant une main d'œuvre élevée comme le triage et le vannage. Ils se trouvent également dans le petit commerce du détail où les exigences en capitaux sont minimes. Les femmes, par contre, dominent la transformation du riz étuvé en Guinée et du gari au Bénin ainsi que la vente au détail dans toutes les chaînes de valeur étudiées sauf le riz au Mali, où les hommes dominent le commerce du détail. Les jeunes travaillent souvent comme main d'œuvres journaliers et comme porteurs dans les marchés de regroupement, de gros et de détail.

Tableau 4. Inclusion des groupes vulnérables, par maillon

	Manioc, Bénin			Horticulture, Mali			Riz, Mali			Riz, Guinée		
Maillon	pauvres	jeunes	femmes	pauvres	jeunes	femmes	pauvres	jeunes	femmes	pauvres	jeunes	femmes
3. Commerce												
détail	+++	-	+++	++	-	+++	-	-	-	-	-	+++
porteurs	+++	+++	-	-	+++	-	+++	+++		+++	+++	-
gros	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
regroupement	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	++
collecteur	-	++	++	-	++	++	-	++	-	-	-	-
2. Transformation		++	+++									
propriétaire	-	-	+++		-	+++	-	-	+++	-	-	+++
ouvrier	++	++	++	+++	++	+++	-	-	+++	+++	+++	+++
1. Culture												
propriétaire	-	-	-	-	-	++	+	-	++	+	-	++
ouvrier	+++	+++	+++	+++	+++	++	+++	+++	++	+++	+++	++

Legende:
+++ majoritaire
++ nombreux
- peu

Sources : Diallo et al. (2014), Haggblade et al. (2014a et b), Theriault et Barry (2014).

Sur une note un peu moins positive, ce sont les pauvres, les femmes et les jeunes qui sont les plus actifs dans les créneaux à faible rendement à la main d'œuvre et avec de faibles barrières à l'entrée. Ces deux phénomènes sont liés, car ceux qui disposent de peu de moyens financiers, qui n'ont pas de compétences et qui n'ont pas accès à du capital foncier, sont contraints à chercher leur fortune dans les niches les moins rémunératrices mais les plus accessibles. Il s'agit souvent du travail non-qualifié ou le petit commerce. Par définition, les pauvres sont dépourvus de capitaux financiers, fonciers et humains.

Ainsi les groupes vulnérables sont souvent contraints à vendre leur main d'œuvre non-qualifiée à des bas tarifs. Les salariés journaliers dans les champs rizicoles et du manioc et dans les petites unités de transformation de gari gagnent autour de 1.000 fcfa ($US 2) par jour. Les producteurs et les entrepreneurs indépendants gagnent un peu plus, entre 1.500

($US3) à 2.000 fcfa ($US4) par jour (Tableau 5). Or, ceux qui travaillent avec les vieilles technologies manuelles – comme les producteurs de gari traditionnel et les entreprises de séchage d'échalotes- ne gagnent pas beaucoup plus que le salaire minimum journalier d'un ouvrier agricole (Haggblade et al. 2014a et b).

Tableau 5. Rendement à la main d'œuvre ($US par homme jour de travail)

Activité	Manioc	Horticulture	Riz, Mali	Riz, Guinée
3. Commerce				
c. détail	3,92	7,20	4,30	1,41
b. gros	130,00	484,39	259,18	33,76
a. regroupement	100,00	62,20	-	5,52
2. Transformation	3,04	-	-	9,26
1. Culture	3,89	10,50	2,15	3,66

Sources : Diallo et al. (2014), Haggblade et al. (2014a et b), Theriault et Barry (2014).

Par contre, ceux qui détiennent des capitaux – financiers, fonciers et humains – peuvent gagner plus. Les grossistes dans les marchés terminaux et dans les marchés de regroupement des quatre CV étudiées, qui sont souvent impliqués dans le financement des activités post-récoltes, gagnent souvent entre $US100 et $500 par jour (Tableau 5). Cela nécessite un accès aux capitaux financiers de l'ordre de $ 2.000 à $7.000, les contacts commerciaux fiables et une notion de base en comptabilité. En revanche, ils gagnent 20 à 50 fois plus par jour que les groupes vulnérables non-pourvus de tels actifs. Le foncier constitue aussi un capital important. Dans les CV étudiées, les propriétaires qui travaillent dans leurs champs gagnent 50% à 100% plus que les ouvriers journaliers. Partout, le manque de capitaux -- financier, foncier et humains – constituent des barrières à l'entrée, empêchant les groupes vulnérables de progresser vers les segments plus rémunérateurs.

Il existe, tout de même, des possibilités d'avancement temporelles et technologiques. Grace à leur apprentissage pratique de jour en jour, certains intervenants qui démarrent dans les niches peu rémunératrices, tels que les porteurs, les tâcherons, les collecteurs et les employés journaliers, peuvent réussir à progresser au fil des années.

Certains collecteurs, qui travaillent au départ sous la tutelle et pour le compte des regroupeurs dans les marchés de collecte des grandes zones de production excédentaire, arrivent à accumuler assez de capital pour faire du commerce de regroupement à leur propre compte après un certain nombre d'années. Les porteurs et les tacherons de pousses-pousses qui travaillent dans tous les marchés de la région sont d'autres exemples. Bien que ceux-ci commencent à travailler très jeunes et sont mal payés, il arrive parfois que certains d'entre eux réussissent à accumuler assez de capitaux et se bâtir un réseau de contacts dans différents marchés pour devenir à leur tour collecteurs ou grossistes. Ils reçoivent un apprentissage informel, rude et malthusien mais néanmoins efficace lorsque certains réussissent à travailler pour leur propre compte. Lors de nos enquêtes de terrain, nous avons également interviewé des jeunes prestataires de services qui menaient des râpeuses mécanisées auprès des fabricants de gari pour le compte de leur patron et qui sont devenus par la suite propriétaires des râpeuses. Grâce à leur expérience et à leur capacité d'épargner, ils ont pu graduellement accumuler assez pour acheter une veille râpeuse d'occasion et ainsi devenir propriétaires et entrepreneurs indépendants. Dans tous ces exemples, c'est l'accumulation des capitaux et

des connaissances du marché qui ont permis à ces gens vulnérables d'avancer dans les maillons les plus rémunérateurs.

Il existe aussi des possibilités d'avancement technologique. Pour la production de riz de bas fond non-aménagés, des investissements en maitrise d'eau et en intrants productifs (semences améliorées et engrais) permettraient d'augmenter de deux à trois fois les rendements à l'hectare ainsi qu'à la main d'œuvre. En ce qui concerne le gari, il faut 77 personnes-jours de travaille pour transformer une tonne de racines de manioc en gari. Les femmes béninoises qui le font gagnent au final seulement 750 fcfa par jour. Par contre, en louant des râpeuses mécanisées auprès d'entrepreneurs prestataires de services, certains fabricants de gari réussissent à réduire leur apport en main d'œuvre à 45 jours de travail au lieu de 77 jours. Après avoir payé les 7 000 fcfa par tonne de racines pour la location de râpeuses, ces fabricants arrivent à doubler leur salaire implicite (rendement à la main d'œuvre), pour atteindre 1.500 fcfa par jour (Haggblade et al. 2014a, Tableau 9). Dans toutes les CV étudiées, il existe des choix de technologies qui influent simultanément sur les besoins en main d'œuvre, la productivité, les capitaux et les rendements à l'hectare et par personne-jour de travail (Tableau 6).

Tableau 6. Choix de technologies

	Manioc, Bénin	Horticulture, Mali	Riz, Mali	Riz, Guinée
Commerce				•conditionnement (vannage, séparation de la brisure et des longs grains
Transformation	• gari manuel vs. mécanisé		• décorticage : manuel, petites unités ambulantes, mini-rizeries Etuvage traditionnel vs. amélioré • battage : manuel vs. mécanisé	•décorticage : manuel, petites unités ambulantes •étuvage traditionnel vs. amélioré
Culture	• variétés améliorés	• différents systèmes de contrôle d'eau • semences améliorées	• meilleures variétés de semences • pratiques agronomiques • intrants (engrais, herbicides) • mécanisation • différents systèmes de contrôle d'eau	• meilleures variétés de semences • pratiques agronomiques • intrants (engrais, herbicides) • mécanisation • différents systèmes de contrôle d'eau

5. Différences

Produits horticoles. La chaîne de valeur des produits horticoles diffère sur plusieurs aspects des chaînes de valeur du manioc et du riz. Le rendement à l'hectare des produits horticoles est de deux à dix fois plus élevé que celui des aliments de base (comme le riz et manioc), en plus les produits maraichers sont deux à cinq fois plus rentables par journée de travail (Tableau 5). Au Mali, les producteurs horticoles gagnent en moyenne $10,50 par jour comparativement à $2,15 par jour pour les producteurs de riz (Tableau 5).

Cinq caractéristiques rendent les produits horticoles davantage accessibles aux groupes vulnérables. Il s'agit de produits : • à très haute valeur commerciale, • de courte cycle de production, qui permet multiples récoltes selon une saison; • à très haute intensité en main d'œuvre, créant ainsi beaucoup d'emplois; • dont les marchés sont en pleine croissance; et • de production en saison sèche, quand la concurrence foncière avec les céréales est moindre, ce qui facilite l'accès aux terres pour les jeunes et les femmes. Le choix des CV horticoles permet donc de répondre au double défi de création d'emplois et d'augmentation de la productivité de la main d'œuvre des groupes vulnérables.

A l'opposé de la culture maraichère de contre saison, les activités agricoles d'hivernage posent des problèmes considérables en termes d'accès aux fonciers pour les groupes vulnérables. En dehors des travaux journaliers dans les champs, les opportunités pour les jeunes et les femmes se trouvent souvent dans les maillons de la transformation et de la commercialisation. En général, entre 45% et 60% de la valeur ajoutée se trouve dans les maillons en aval de l'agriculture (Tableau 7). Les implications en sont que la création de nouveaux emplois pour les pauvres, les femmes et les jeunes devront prendre en compte non seulement les petits cultivateurs, mais également l'entrepreneuriat et les activités de commercialisation et de transformation.

Tableau 7. Pourcentage de la valeur ajoutée totale gagnée par maillon

Maillon	Manioc Bénin	Horticulture Mali	Riz Mali	Riz Guinée
3. Commerce				
c. détail	18%	17%	17%	7%
b. gros	5%	8%	6%	13%
a. regroupement	18%	19%	17%	3%
2. Transformation	20%	3%	8%	21%
1. Culture	39%	54%	51%	56%
Total	100%	100%	100%	100%

Sources : Diallo et al. (2014), Haggblade et al. (2014a et b), Theriault et Barry (2014).

Production rizicoles. Les activités de production, de transformation, de commercialisation et les habitudes de consommation du riz diffèrent considérablement entre le Mali et la Guinée. Tout d'abord, les systèmes de production rizicole sont différents entre ces deux pays. Au Mali, la grande partie du riz commercialisé provient de l'Office du Niger, où il y a maitrise totale de l'eau. En Guinée, le riz commercialisé provient des mangroves de la Guinée Maritime et des bas-fonds et des coteaux de la Guinée Forestière. Les activités aux champs

sont davantage mécanisées au Mali qu'en Guinée. En effet, l'utilisation de semoirs, de motoculteurs et de batteuses est beaucoup plus répandue au Mali, notamment dans l'Office du Niger, qu'en Guinée.

Contrairement aux maliens, les consommateurs guinéens préfèrent le riz étuvé au riz blanc. Ainsi, la presque totalité du riz produit localement en Guinée est étuvé. L'étuvage est une activité exclusivement féminine au Mali comme en Guinée. Les femmes-étuveuses sont un important groupe d'acteurs au sein de la chaîne de valeur riz en Guinée, mais pas au Mali, où peu de riz étuvé est consommé. Les techniques améliorées d'étuvage sont davantage utilisées en Guinée qu'au Mali.

En Guinée, le décorticage mécanisé du riz est fait par des petites décortiqueuses tandis qu'au Mali, le riz est de plus en plus décortiqué par des mini-rizeries. La vente au détail du riz est faite principalement par les femmes en Guinée tandis que ce sont les hommes qui le font en grande partie au Mali.

La comparaison des systèmes de production du riz au Mali et en Guinée peut susciter un débat quant à l'avenir de la riziculture dans ces deux pays. D'une part, l'exemple de l'ON (maitrise totale de l'eau et grandes infrastructures d'irrigation) et l'expérience acquise peuvent être des sources d'inspiration pour la Guinée qui aspire à une plus forte intensification de son système rizicole et de l'emploi pour sa jeunesse. D'autre part, les expériences en matière d'étuvage en Guinée peuvent servir les femmes des régions de Sikasso, Mopti et Ségou, principales productrices de riz étuvé au Mali.

Manioc. L'évolution de la CV manioc révèle d'importantes différences qui pourront guider les interventions dans d'autres CVs. Comme le riz, le manioc est un aliment de base de faible valeur par kilogramme et par hectare. Comme les produits horticoles, le manioc frais est un produit très périssable; en fait, le manioc frais doit être consommé au plus tard 48 heures après sa récolte. Pour répondre à ce double désavantage – de faible valeur et périssabilité – les acteurs de la CV manioc investissent dans la transformation du produit. Les petites unités gérées principalement par les femmes transforment les trois quarts du manioc béninois en gari et autres produits dérivés (Tableau 3). Le gari, dérivé le plus répandu, est un produit fermenté et précuit, ce qui augmente sa valeur ainsi que sa durabilité, permettant ainsi le stockage saisonnier et un commerce de longue distance.

6. Implications pour une promotion inclusive

Pourvoir les vulnérables en capital. Les groupes vulnérables vendent typiquement de la main d'œuvre non-qualifiée. Afin d'améliorer leur bien-être, il faut les *pourvoir en capital* humain (à travers l'éducation), financier (à travers les systèmes d'épargne et de crédit), physique (en leur facilitant l'accès aux équipements et aux nouvelles technologies) et foncier (en leur facilitant l'accès à la terre). Ce dernier s'avère souvent difficile. Les tentatives d'aménagement de nouvelles terres à l'intention des femmes et des jeunes ont apporté des résultats limités en dépit des montants déboursés au Mali et en Guinée (Diarra et al. 2014).

Produits de haute valeur. Les produits horticoles jouissent d'avantages considérables qui favorisent l'inclusion des groupes vulnérables. Vu la haute intensité en main d'œuvre, la production horticole crée d'importantes opportunités d'emplois et d'entrepreneuriat au niveau de la production, la transformation et la commercialisation. Étant de haute valeur, les produits horticoles permettent aux producteurs de réaliser un rendement à la main d'œuvre très élevé, atteignant entre 2.500 à 13.000 fcfa/jour (Diakité et al. 2014). Souvent considérées comme étant des cultures de femmes, les produits horticoles offrent des possibilités économiques considérables pour celles-ci ainsi que pour les jeunes. D'abord, l'accès aux parcelles pour la production de contre-saison s'avère plus facile que pour les cultures d'hivernage, comme les céréales et le coton, qui sont des cultures typiquement d'hommes. En plus, la production horticole peut se faire sur de très petites surfaces. Au Mali, la moyenne est de 0,1 ha par exploitation. La location des parcelles irriguées en contre-saison bénéficie aussi aux locataires et à ceux qui les louent. Vu la petite taille des parcelles, les besoins élevées en main d'œuvre et la valeur élevée du rendement, beaucoup de femmes et de jeunes voient dans la production et la commercialisation des produits horticoles un moyen leur permettant d'obtenir une indépendance économique vis-à-vis du chef de ménage. Dû à son cycle relativement court de production et de commercialisation, les produits horticoles permettent plusieurs cycles de production par saison ce qui permet de faire tourner son fonds de roulement plusieurs fois par mois pendant la saison contrairement aux autres CV. Un système de crédit aura un effet multiplicateur de revenus plus important dans l'horticulture. Vu ces atouts, les produits horticoles offrent des opportunités de croissance des revenus pour les groupes vulnérables -- les pauvres, les femmes et les jeunes.

Les risques sont tout de même grands avec les produits horticoles, dû aux pestes, aux maladies et à la périssabilité des produits. La volatilité des prix, plus élevés pour les produits frais que secs, constitue un risque aux moments de la commercialisation. L'utilisation souvent intensive des pesticides et des engrais donne lieu également à des risques à la santé publique.

Afin de favoriser une croissance inclusive dans les CV agricoles, il faut envisager une série d'actions qui contribueront d'une part à la croissance et d'autre part à l'élargissement des créneaux de participation des groupes vulnérables. Les investissements qui soutiennent la croissance horticole et rizicole sont en général les systèmes de contrôle d'eau, les politiques qui favorisent le commerce libre, la construction d'infrastructures routières et la recherche et la vulgarisation qui augmentent la productivité globale du système. Pour élargir la part des jeunes, qui sont actuellement sous-représentés comme producteurs, des programmes d'entrepreneuriat, d'épargne et de crédit et de formation technique en matières horticoles et rizicole ciblant les jeunes devraient être mis en place. Dû au cycle court de production et de

commercialisation des produits horticoles, un système de crédit aura un effet multiplicateur de revenus plus important dans l'horticulture.

Maillons en aval de la production. Les opportunités pour les jeunes et les femmes se trouvent souvent dans les maillons de transformation et de commercialisation. De plus en plus de ménages ruraux ont recours au marché pour leur approvisionnement. Avec la croissance progressive des marchés urbains et la tendance à la baisse des produits autoconsommés, l'avenir apportera davantage d'opportunités dans les maillons en aval de la production. La création de nouveaux emplois pour les jeunes, les pauvres et les femmes devront donc prendre en compte non seulement les activités de production, mais également l'entrepreneuriat dans les activités de transformation et de commercialisation.

Choix de technologies: productivité versus emploi. L'analyse des différentes options technologiques dans les CV s'avère importante pour l'identification des opportunités d'expansion d'emplois rémunérateurs. Les progrès technologiques permettent de hausser la productivité et de créer des emplois mieux rémunérés. Cependant, les impacts des technologies sur ces deux dimensions peuvent être contradictoires. L'adoption de nouvelles technologies peut mener à la création d'emplois dans certains cas, mais peut aussi mener à la disparation d'emplois dans d'autres cas, notamment pour les emplois demandant peu de qualification. Par exemple, l'expansion des mini-rizeries avec rouleaux en caoutchouc pour remplacer les petites décortiqueuses avec rouleaux en acier permettrait d'améliorer la qualité du riz décortiqué, mais aurait des impacts négatifs sur le nombre d'emplois potentiels dans la CV. Dans bien des cas, la mécanisation de certains activités, telles que le battage et le labour, permet d'augmenter les revenus, mais au détriment du nombre d'emplois. Quelles sont les implications de l'introduction d'une nouvelle technologie pour l'emploi, la qualité, la productivité et les opportunités pour les groupes vulnérables. Cette question mérite toute notre attention. La réponse sera unique à chaque technologie et devra reposer sur des études empiriques bien ciblées.

En général, il faut chercher les opportunités qui feront évoluer l'emploi avec les technologies plus productives en termes d'emploi des capitaux humains. Le but n'est pas de sauver des emplois et demeurer technologiquement à la traine. Certaines technologies (notamment les semences, les engrais, l'adduction d'eau, et la gestion agronomique améliorée) qui augmentent la productivité de la culture des aliments de bases, font pression sur les prix alimentaires, ce qui induit une réduction marquée du taux de la pauvreté. Egalement, la mécanisation de certaines opérations (comme le semi ou la récolte), qui réduit la demande de la main d'œuvre dans une saison agricole peut, dans certaines conditions, ouvrir les possibilités d'une deuxième saison sur une même parcelle. Dans ces cas, les pertes d'emplois dans la première saison peuvent être comblées par la demande supplémentaire de main d'œuvre entrainée par la deuxième saison. Les effets des nouvelles technologies sont, donc, compliqués. L'essentiel au point de vue de la politique économique est de ne pas subventionner la mécanisation prématurée, surtout dans les conditions de chômage saisonnier et de faible coût à l'opportunité de la main d'œuvre.

Evolution de la demande. Les consommateurs influencent de plus en plus le rythme de croissance des systèmes agro-alimentaires en Afrique de l'Ouest. Avec les phénomènes d'urbanisation et d'émergence d'une classe moyenne, les produits à très haute valeur commerciale tels que, les produits horticoles, la viande, la volaille et les produits laitiers, sont de plus en plus prisés. Même au niveau des marchés céréaliers et des aliments de base, les exigences des consommateurs urbains pour des produits de qualité et de préparation rapide

(comme le gari) se font sentir et influencent les quantités, la qualité, les technologies de production, de transformation et d'emballage qui seront prépondérants dans l'avenir. Ceci veut dire qu'une connaissance des tendances des goûts et des préférences des consommateurs sera primordiale dans la formulation des stratégies commerciales futures (FAO 2014).

Investissements transversaux. Quel que soient les CV choisies, certains investissements transversaux seront nécessaires afin de favoriser une croissance plus inclusive pour l'avenir. Il est primordial d'investir dans l'éducation de base des enfants des ménages pauvres afin de les doter en capitaux humains, qui sont nécessaires pour participer activement dans les systèmes agro-alimentaires des années à venir.

Afin de pallier aux insuffisances en capitaux financiers, les systèmes d'épargne et de microfinances sont extrêmement importants. Les pistes d'avancement tracées dans les CV étudiées exigeaient souvent une accumulation initiale de l'épargne. Les systèmes qui facilitent l'épargne, la sauvegarde et la réduction des couts de transaction dans le transfert d'argent– comme les transferts d'argent par téléphones mobiles – joueront un rôle important en ce qui a trait à l'inclusion des groupes vulnérables dans les CV. Une liaison entre les systèmes financiers et les programmes d'apprentissage pourront également faciliter l'accumulation graduelle des capitaux humains et financiers nécessaires à la mobilité économique.

Finalement, la question d'accès au foncier se révèle très importante, notamment pour les jeunes et les femmes. Cette question sera d'autant plus problématique dans l'avenir avec la pression démographique qui augmente rapidement dans la région. Les expériences avec les systèmes de location des parcelles, surtout en contre-saison et avec les systèmes alternatives de gestion du foncier, méritent d'être mieux suivies et évaluées dans l'avenir, puisque la gestion foncière continuera de jouer un rôle important dans l'avenir des secteurs agricoles.

Références

Barry, Boubacar. 2013. Étude sur l'inclusion des femmes, des jeunes et des plus pauvres dans la chaîne de valeur riz en Guinée pour une meilleure efficacité des interventions. Rapport d'étude. Conakry.

Diakité, Lamissa, Dramé, Zéinabou et Sidibé, Moumouni. 2014. Analyse de la chaîne de valeur des produits horticoles: tomates fraîches, échalotes fraiches, Gombos et Choux au Mali. Bamako : Chambre d'Agriculture du Mali, IER et MSU.

Diallo, Boubacar, Salifou Diarra, Pierre Traoré, Francis Keïta. 2014. Promotion d'une Chaine de Valeur Inclusive: Perspectives pour le riz au Mali. Bamako et East Lansing, Michigan : Michigan State University.

Diarra, Salifou, Pierre Traoré, et Francis Keïta. 2014, L'inclusion des femmes, des jeunes et des pauvres dans la chaîne de valeur du riz au Mali. Bamako : Observatoire des marchés agricoles (OMA).

FAO. 2014. *Agricultural growth in West Africa, Markets and Policy drivers.* Rome: Food and Agriculture Organisation.

Haggblade, Steven, Diakité, Lamissa, Dramé, Zéinabou, Sidibé, Moumouni et Traoré, Abdramane. 2014. Promotion d'une chaîne de valeur inclusive: perspectives et potentialités des produits horticoles au Mali. East Lansing, Michigan : Michigan State University.

Haggblade, Steven, Theriault, Veronique, Staatz, John, Dembele, Nango and Diallo, Boubacar. 2012. A Conceptual Framework for Promoting Inclusive Agricultural Value Chains. East Lansing, Michigan: Michigan State University. http://fsg.afre.msu.edu/IFAD/WA/conceptual_framework.pdf

Haggblade, Steven, Soulé, Bio Goura, Aboudou, Faridath, Gansari, Sanni, Tassou, Moubarakatou, Traoré, Abdramane et Yallou, Joël D.. 2014. Promotion d'une chaîne de valeur inclusive: perspectives et potentialités du manioc au Benin. East Lansing, Michigan : Michigan State University.

Soulé, Bio Goura, Aboudou, Faridath, Gansari, Sanni, Tassou, Moubarakatou et Yallou, Joel D. 2013. Analyse de la structure et la dynamique de la chaîne de valeur du manio au Bénin. Cotonou : Laboratoire Régional des Etudes Socio-économiques (LARES).

Theriault, Veronique et Boubacar Barry. 2014. L'inclusion des pauvres, des jeunes et des femmes dans la chaîne de valeur riz Le cas de la Guinée. East Lansing, Michigan : Michigan State University.